

## VERNON, JEAN-ANTOINE (v 1820 – 1896)

VERNON, Jean-Antoine, professeur laïc, pasteur de la FCMS (1862-1879) puis presbytérien (1879-1889) et congrégationaliste (1889-1892), né le 25 mars <1820 à Lyon en France, fils de Claude-Gilbert Vernon et de Claudine Galabert, décédé le 26 janvier 1896 à Sainte-Sophie (Terrebonne) au Québec et inhumé à New Glasgow. Il a épousé Lydie Boder, veuve de Jean Vernier, le 1<sup>er</sup> mai 1855 puis Elise Flühmann, veuve de J.-E. Tanner, en avril 1894.



Jean-Antoine Vernon était originaire de Vaise, faubourg de Lyon<sup>1</sup>. Converti au christianisme évangélique lors de conférences du célèbre prédicateur Adolphe Monod<sup>2</sup> dans sa ville natale, il étudia trois ans à Paris et fut missionnaire à Saint-Étienne avant d'émigrer au Canada en 1854<sup>3</sup>. Le secrétaire James COURT, venu à Edimbourg pour affaires, en avait profité pour se rendre ensuite à Genève et l'avait recruté pour la SMCF sur recommandation très favorable du Comité missionnaire genevois<sup>4</sup>.

Peu après son arrivée, il fit une tournée missionnaire à Québec puis, à l'automne, devint professeur à l'Institut de Pointe-aux-Trembles<sup>5</sup>. À la suite du décès d'Olympe TANNER, le 10 novembre 1854, il prit un moment la direction de l'école des filles<sup>6</sup> de Pointe-aux-Trembles jusqu'à l'arrivée de Jeanne Trégent, puis il retourna à l'enseignement toujours sous la direction de Charles Roux et devint assez rapidement responsable de la gestion de la ferme. Il effectua également des visites missionnaires dans le comté de Terrebonne.

Son intérêt et sa tendresse pour Lydie BODER, laissée seule avec cinq enfants, l'amena à l'épouser le 1<sup>er</sup> mai 1855 à Pointe-aux-Trembles. Le seul enfant de cette union qui nous soit connu est Jean-Jacques, né le 9 avril 1856 à Pointe-aux-Trembles et décédé au même endroit à l'âge de quinze mois au début de juillet 1857<sup>7</sup>.

À la fin des années 1850, tout en continuant d'enseigner, il partagea avec l'évangéliste Marc Ami le soin de visiter les convertis de Saint-Martin (de Laval) et d'y tenir une

<sup>1</sup> Église évangélique française (rue Craig), 1855, f11v.

<sup>2</sup> « M. le pasteur J.A. Vernon », *L'Aurore*, 8 février 1896, p. 8.

<sup>3</sup> Robert Larin fait justement remarquer, p. 21 : « Depuis la thèse de Dominique Vogt-Raguy, certains auteurs ont rapporté que Jean-Antoine Vernon et son épouse étaient arrivés de Suisse en 1849 alors que Vernon était encore célibataire à son arrivée au Canada, vraisemblablement en 1854. » (Erreur malheureusement reprise dans J.-L. Lalonde, *Des loups dans la bergerie*, Montréal, Fides, 2002, p. 87. )

<sup>4</sup> Selon Joseph Provost, il s'y mêlait un intérêt personnel particulier. Selon lui, c'est à la lecture du naufrage de l'*Annie Jane* où avait péri Jean Vernier (voir sa biographie) qu'il avait décidé de venir au Canada pour s'occuper de la famille du défunt: « Une femme sans soutien... Des enfants orphelins... Je passe au Canada. » dans *Le Naufrage*, *op. cit.*, p. 85, et dans Levasseur, *op. cit.*, p. 161.

<sup>5</sup> *Missionary Record*, décembre 1854, p. 30.

<sup>6</sup> Dans J.-E. Boucher, *Esquisse historique de l'Institut français évangélique de la Pointe-aux-Trembles, 1948*, 44 p. p. 10, il a inscrit par erreur Vernier au lieu de Vernon.

<sup>7</sup> Église évangélique de Montréal, 1856 f3v et 1857.

assemblée de prières au moins une fois par mois. À l'été 1861, Vernon présida à Belle-Rivière des cultes qui regroupaient plusieurs fois de trente à quarante Canadiens français des régions avoisinantes et parfois d'assez loin.

Le 16 avril 1862, J.-A. Vernon fut ordonné pasteur dans l'église presbytérienne de la rue Lagauchetière<sup>8</sup>. Basile Piché, père et fils, de même que Isidore Groulx l'appelèrent au nom de la paroisse le 17 juin suivant et le certificat d'installation à Belle-Rivière est daté du 26 août<sup>9</sup>. Dès l'été 1862, le pasteur J.-A. Vernon logeait à Belle-Rivière et les paroissiens pouvaient enfin espérer avoir un pasteur résident. Par ailleurs, il a rappelé dans *L'Aurore* les trois journées mémorables qu'il a passées au milieu des nouveaux convertis de Grenville en juillet de cette année là<sup>10</sup>.

Les espoirs des paroissiens de Belle-Rivière furent vite déçus. Dès l'automne, leur pasteur accepta de dépanner l'Institut de la Pointe-aux-Trembles comme directeur intérimaire tout en demeurant responsable de Belle-Rivière y assurant une Sainte Cène par mois. La situation temporaire se changea en emploi permanent et, en 1863, il devint même directeur des deux écoles à la fois. Comme administrateur, il était d'une prudence et d'une économie exemplaire, nous dit PROVOST qui ajoutait : « Homme intègre, pieux et tout imbibé de connaissances bibliques, le cours de religion qu'il donnait était préparé avec le plus grand soin. »<sup>11</sup>

Il s'occupa de la direction du collège des garçons jusqu'en 1868, année où il se consacra davantage à la supervision de la mission et du colportage. Avant de s'y vouer entièrement, il fit une tournée de recrutement en Europe accompagné de son épouse<sup>12</sup>. Et dès 1869, il remplaça Marc AMI à Joliette. Sa supervision devait donc se combiner avec une charge pastorale<sup>13</sup> et il en sera ainsi pour une dizaine d'années encore, qu'il ait été déplacé à Montréal à partir de 1872 ou à la retraite à partir de 1875. Ainsi, en 1870, il a visité onze stations principales et 28 stations secondaires y célébrant au besoin baptêmes, mariages et enterrements<sup>14</sup>. Encore selon Provost, « il a visité toutes les stations missionnaires françaises du Canada. Son maintien digne, sa tenue toujours rigoureusement orthodoxe et ses manières affables, l'ont rendu très populaire dans nos familles<sup>15</sup>».

---

<sup>8</sup> Voir l'acte reproduit au début du registre de la paroisse de Belle-Rivière en 1862.

<sup>9</sup> *Idem*.

<sup>10</sup> *L'Aurore*, 21 mai 1869, p. 1 et déjà dans le RA 1863, p. 27.

<sup>11</sup> *L'Aurore*, 6 août 1898, p. 7.

<sup>12</sup> Voir Notice biographique – Madame J.A. Vernon, *Le Fidèle Messager*, 1892, p. 27.

<sup>13</sup> Historique de la FCMS, p. 63.

<sup>14</sup> Il a accordé 22 dimanches à Montréal et distribué les 30 autres entre Joliette, Trois-Rivières, Québec, Inverness, Rivière-du-Loup en haut (Louiseville), New Glasgow, Belle-Rivière, Saint-André, Argenteuil, Grenville, Saint-André-Avelin, Grand Lac, East Templeton, Ottawa et Sainte-Cécile de Masham. Tout un circuit et finalement bien peu de services à chaque endroit dans une année. RA 1871, p. 15. Une telle mobilité explique largement pourquoi on retrouve des actes célébrés ailleurs inscrits aussi bien à Joliette, Belle-Rivière qu'à Montréal.

<sup>15</sup> « Histoire d'une Église Protestante Française de Montréal » par M. J. Provost, *L'Aurore*, du 18 juin au 1<sup>er</sup> octobre 1898. Ici, 6 août 1898, p. 7.

Il fut rattaché de 1872<sup>16</sup> à 1875 à la paroisse de la rue Craig à Montréal et s'en occupe presque à plein temps. « Il prêche avec sa fidélité habituelle et visite des centaines de malades », visites notamment nécessaires aux familles immigrantes qui avaient fui les troubles de la Commune en France. Il semble qu'il trouvait encore un peu de temps à consacrer ailleurs aux baptêmes et mariages. En 1875, à cinquante-cinq ans, il se retire sur sa ferme et est remplacé à la paroisse de la rue Craig par le pasteur Joseph PROVOST<sup>17</sup>.

Le fait de ne plus être responsable d'une paroisse en particulier le rend plus libre pour continuer sa supervision du colportage. En 1877, il se rendit de nouveau en Europe pour une tournée de recrutement, accompagné de sa chère épouse qui en profita pour revoir sa famille. Il se montra favorable cette année-là à l'indépendance de la paroisse de la rue Craig après la dissolution du Synode de l'Église évangélique du Canada (1877). Il quitta la FCMS moribonde pour se rattacher à la Presbyterian Church of Canada en 1879 et s'occupa temporairement de la paroisse d'Angers dans l'Outaouais en 1879-1880. C'est ainsi qu'il signe pour un moment les registres de la mention : « pasteur de l'Église presbytérienne d'Angers et de Belle Rivière ». Il habite Sainte-Sophie en 1881 au moment du recensement et il est possible qu'il soit propriétaire d'une ferme où travaillent alors Félix Groulx et Henry Vernier<sup>18</sup>.

Il continue certainement à faire de la supervision pastorale et signe les actes de Belle-Rivière jusqu'à l'arrivée du pasteur François RIVARD en 1884. Dès 1885, il s'occupe de la paroisse de Sainte-Cécile-de-Masham<sup>19</sup>. « En 1889, les deux époux avaient résolu de traverser l'océan une sixième fois, pour aller finir leur jours dans leur patrie. »<sup>20</sup> Mais une crise aiguë d'influenza frappa Lydie Boder qui mit plus de deux ans à s'en relever obligeant le couple à revoir ses projets. Infatigable, Jean-Antoine Vernon accepta de s'occuper d'une paroisse congrégationaliste à Holyoke (Maine), probablement à la demande de Joseph Provost. Les Vernon revinrent au Québec deux ou trois ans plus tard et s'installèrent définitivement à Sainte-Sophie pour leur retraite à partir de 1892.

Il partageait son temps entre la culture de son jardin et les visites missionnaires dans les localités environnantes. Le 21 avril 1893, il vécut des heures sombres à la mort de sa fidèle compagne, Lydie qui sera enterrée dans le cimetière presbytérien de New Glasgow. Malgré ses soixante-quatorze ans, il se remaria en avril de l'année 1894 avec Élise Flühmann troisième épouse du missionnaire de la première heure, Jean-Emmanuel TANNER, décédé trois ans auparavant. Il ne pourra beaucoup profiter de cette nouvelle union puisqu'il va mourir à son tour le 26 janvier 1896. Rieul-Prisque DUCLOS et Paul-Samuel Vernier sont venus de loin pour honorer sa mémoire et assister à son inhumation deux jours plus tard dans le cimetière de New Glasgow.

<sup>16</sup> *Idem*, *L'Aurore*, 2 juillet 98, p. 6, même si l'accueil officiel date de février 1873.

<sup>17</sup> RA 1874, p. 11. « Histoire d'une Église... », *op. cit.*, p. 6.

<sup>18</sup> Recensement de 1881, Sainte-Sophie, ménages 309 à 312.

<sup>19</sup> Douglas Walkington, archivist, *Ministers of the Presbyterian Church in Canada, 1875-1925*, Ministeries Summary from Acts and Proceedings of the General Assembly, 1987.

<sup>20</sup> « Notice biographique de Mme J.A. Vernon », *op. cit.*, p. 27.

Sévère Lamert de Montebello, qui l'avait bien connu, lui a rendu un hommage chaleureux dans *L'Aurore* quelques jours après sa mort. Nous en relevons les passages suivants particulièrement significatifs<sup>21</sup>.

« Modeste, calme, bienveillant envers tous, s'il était d'une fermeté inébranlable dans ses convictions, il était cependant loin d'exclure le libéralisme dans les idées. » (p. 9) [...] « Plusieurs se souviennent encore de ses homélies faites en famille, si onctueuses, si évangéliques, si véritablement chrétiennes. Doué d'une intelligence solide et très cultivée, il y avait dans cet homme ce je ne sais quoi de doux, de conciliant, de sympathique qui nous le faisait aimer spontanément, de premier abord. [...] Il me racontait ses rudes pérégrinations à travers la province de Québec, ses luttes, ses déboires, ses persécutions<sup>22</sup>, mais aussi ses espérances en Dieu et sa foi dans le triomphe définitif de l'Évangile. » (p. 9) Il est sorti de la vie, humble, obscur, presque ignoré. Mais son œuvre vivra. » (p. 10)

« Il est allé rejoindre les Roussy, les Feller, les Beaudry et tant d'autres infatigables lutteurs; coeurs intrépides, pétris de dévouement, de stoïcisme, d'abnégation, et, qui, en se sacrifiant tout entier au triomphe de leurs convictions, à celui de la cause du bien en ce monde, contribuèrent puissamment à l'éducation intellectuelle et morale de notre peuple. Ces hommes furent donc de véritables artisans de la civilisation. Ils ont droit à la reconnaissance nationale. Patrie, famille, gloire, fortune, pas un sacrifice devant lequel ils aient reculé. [...] La gloire humaine leur fut étrangère; leur trace en ce monde ne se marque pas par de pompeux monuments, elle est toute morale, et s'ils reposent aujourd'hui dans la terre de l'exil, dans quelque obscur cimetière de campagne, ils ont cependant laissé derrière eux d'impérissables souvenirs. » (p. 10)

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

## Sources

Ami, Marc, *Le naufrage de l'Annie Jane. Épisode de l'histoire des missions franco-canadiennes*, Manchester (N.H.), Le Fidèle Messenger, éditeur, 1891, 112 pages, p. 74, 85.

« Notice biographique – Madame J.A. Vernon », Bibliothèque du Fidèle Messenger, Manchester, 1892, 28 pages.

Larin, Robert, « Jean Vernier, sa famille et quelques autres missionnaires franco-protestants du Québec », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 54, numéro 1, cahier 235, printemps 2003, p. 19-24 qui utilise particulièrement des recensements de 1851 à 1891 et retrace la généalogie de la famille Vernier venue au Canada et donne une biographie sommaire de J.-A. Vernon.

Jean-Louis Lalonde, « Jean Vernier et sa famille. Quelques précisions supplémentaires », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 59, no 1, cahier 255, printemps 2008, p. 31-40.

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1912-1913, tome I.

Provost, Joseph, *La maison du coteau*, édition établie, présentée et annotée par Jean Levasseur, Sainte-Foy, Les Éditions de la Huit, 2000, p. 154-161.

Vogt-Raguy, Dominique, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, thèse de doctorat de l'Université Michel-de-Montaigne, Bordeaux III, 1996.

D., « M. le pasteur J.A. Vernon », *L'Aurore*, 8 février 1896, p. 8

<sup>21</sup> « M. le pasteur J.A. Vernon », par Sévère Lamert, *L'Aurore*, 7 mars 1896, p. 9-10.

<sup>22</sup> Il s'était même fait fracturer la main par une porte volontairement repoussée avec violence pour le blesser, mais avait pardonné malgré tout à son bourreau.

